



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

Pour le Mardi de la premiere Semaine de l'Avent. IV. Entretien. Sur l'infinie charité de Dieu envers les hommes.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)



POUR LE MARDI

de la premiere semaine de l'Avent.

IV. ENTRETIEN.

*Sur l'infinie charité de Dieu envers
les hommes.*

*Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui
a donné son Fils unique. Joan. 5.*

I. CONSIDERATION.

Considérez la grandeur, la majesté,
la puissance, la beauté, la bonté &
toutes les autres perfections de celui qui
nous aime qui est Dieu. Etonnez-vous
de ce qu'étant si riche, si heureux, si
saint & si pur, il puisse aimer une créa-
ture comme vous. Car l'amour est un
mouvement du cœur vers un objet con-
venable dont la possession le peut ren-
dre heureux. Or Dieu n'a point besoin
de ses créatures, il est suffisant à lui-
même, il s'est passé une éternité de nous,
il s'en peut donc passer encore, & c'est
par là que David prouve qu'il est Dieu :
*J'ai dit à mon Seigneur : vous êtes mon
Dieu, parce que vous n'avez point besoin
de mes biens. Puisque vous n'avez point
besoin de mes biens, vous êtes mon
Dieu, & parce que vous êtes mon Dieu,
vous n'avez point besoin de mes biens :*

32 MEDITATIONS

comment est-ce donc qu'il nous peut aimer ?

Il y a bien de la difference entre notre amour & celui de Dieu. Le notre vient d'indigence, & celui de Dieu d'abondance. Nous aimons Dieu comme un petit enfant aime sa mere, parce qu'il en a reçu la vie, & qu'il ne la peut conserver sans elle : Mais Dieu nous aime comme une mere aime son enfant, qu'elle considere comme une partie de son être, & à qui elle veut donner son lait dont l'abondance l'incommode. C'est ce dieu Saddai qui est tout plein de mamelles pour nourrir ses enfans. C'est le plein que cherche le vuide pour le remplir de ses biens. *Affer mihi vas*, donnez-moi une ame vuide, dit ce Dieu de bonté, & je la remplirai de l'huile de ma misericorde.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Mon Dieu mon Seigneur, je vous presente la mienne, vous n'en trouverez point dans toute la terre de plus pauvre & de plus miserable. O chose étonnante ! le riche cherche le pauvre pour le rendre heureux, & le pauvre fuit le riche qui a compassion de sa misere. O que je serois bien-tôt riche si je connoissois ma pauvreté ! que je serois heureux si je voiois ma misere ! mais je suis semblable à ce superbe de l'Apocalypse, qui disoit : Je suis riche & je n'ai besoin de rien ; quoi qu'il fût aveugle, pauvre & miserable au dernier point. O

O tres-aimable Seigneur ! je vous remercie de m'avoir aimé sans y être obligé & sans y être provoqué par aucun mérite de ma part, & par aucune nécessité de la vôtre. O je vous aimerai désormais mon Dieu, ma force, mon refuge, mon appui, ma lumière, ma joie, mon bien & mon tout : vous pouvez vous passer de moi, mais je ne puis me passer de vous : ainsi quand vous ne m'aimeriez pas, je serois toujours obligé de vous aimer, de vous rechercher & de vous honorer. Et que dois-je donc faire sachant que vous m'aimez infiniment, & que vous recherchez mon amitié, comme si vous ne pouviez vous passer de moi ?

II. CONSIDÉRATION.

Considérez quel est ce monde que Dieu a aimé. Ce sont les méchans qui habitent le monde, & se déclarent ses ennemis.

Ce n'est pas merveille que Dieu aime; c'en seroit une grande s'il n'aimoit pas : Car c'est l'amour qui fait son Esprit & sa vie. Qui dit Dieu, dit une plénitude infinie des biens qui ne demande qu'à se répandre & à se communiquer ; par conséquent il ne peut être sans aimer, mais c'est une grande merveille qu'il aime le monde son ennemi : Car Dieu est sage, heureux saint, & immuable. Etant sage, il aime par raison & non point

par passion. Etant heureux, il aime librement & non point par indigence. Etant saint, il aime le bien & non point le mal. Etant immuable, il aime de toute éternité ce qu'il aime dans le tems: si donc il aime le monde dans le tems, il l'a aimé de toute éternité.

Or qu'a-t-il trouvé dans le monde qu'il ait pu obliger de l'aimer? car le monde, comme j'ai dit, n'étoit rempli que de méchans qui lui faisoient une guerre mortelle. Les superbes, les avares & les sensuels composent une armée innombrable de mutins, qui s'étoient revoltés contre leur Prince legitime, & qui suivoient le parti de Lucifer. Comment est-ce que Dieu a pu aimer le monde qui rendoit aux demons le culte qui lui étoit dû? qui avoit rempli ses temples d'idoles abominables? & qui avoit fait de la terre, un égout d'ordures & d'impuretez?

Il n'en faut point chercher d'autre raison que sa charité & sa miséricorde infinie: *Commendat charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est.* Dieu nous a fait connoître l'excez de sa charité en ce qu'étant pecheurs, J. C. est mort pour nous. Il dit le même en un autre lieu, mais encore en termes plus tendres: *Nous avons, dit-il, toujours été autrefois dans les mêmes desordres, vivant selon nos passions charnelles, nous abandonnant aux desirs de la chair &c.*

Rom. 5.

Eph. 2.

notre esprit, & nous étions par nature enfans de colere aussi bien que les autres : mais Dieu qui est riche en misericorde, pe- sez ces deux paroles : (Riche en miseri- corde) étant poussé par l'amour extre- me dont il nous a aimez, & par la trop grande charité qu'il nous a portée : lorsque nous étions morts par nos pechez, il nous a rendu la vie en Jesus-Christ, &c.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Considérez qui que vous soiez, que vous étiez dans ce monde & de ce monde que Dieu a tant aimé; que vous avez été enfant de colere, sujet rebelle, esclave de Satan, ennemi de Dieu, au- tant peut-être qu'aucun autre qui ait été sur la terre avant la venue du Sauveur. N'avez-vous pas vécu selon vos inclina- tions sensuelles, & ne vous êtes vous pas abandonné honteusement aux plai- sirs de la chair ? D'où vient donc que Dieu vous a aimé, & aimé si tendrement & si constamment que de vous retirer de ces profonds abîmes d'iniquité où vous étiez plongé ?

Mais comment se peut-il faire qu'a- près avoir été delivré de la tyrannie du monde, du diable & de la chair, vous aimiez encore de si mauvais maîtres, & que vous retourniez à leur service ? N'est-il pas vrai que vous aimez autant & plus le monde que ne l'aimoient ceux qui ont fait mourir J. C. ? N'êtes-vous pas animé de l'esprit du monde ? Ne

suivez-vous pas ses maximes ? Ne prenez-vous pas son parti contre celui de votre Dieu ? Qu'avez-vous gagné au service de ce miserable monde ? Quel bien en esperez-vous ? Quelle assistance en recevrez-vous quand vous serez prêt de rendre l'ame ?

O Seigneur, je confesse que je suis de ce miserable monde qui ne vous a point connu, qui vous a maltraité & persecuté jusqu'à la mort. J'ai horreur de moi-même quand je considere que j'ai encore son esprit. O que je crains que vous ne cessiez de m'aimer, puisque vous declarez que ceux qui aiment le monde sont vos ennemis ! ô qui ne tremblera à cette parole ! *Parce que vous êtes du monde je vous dis que vous mourrez dans votre peché.* Mon Dieu, je veux vivre en votre grace & mourir en votre amitié ; C'est pourquoi je renonce au monde, & je le deteste de tout mon cœur. Je suis dans le monde, mais je ne serai jamais du monde : car le monde ne vous a point connu ni aimé ; Et moi je vous connois par votre grace, & je desire de vous aimer de tout mon cœur dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Jac. 3.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez l'effet de cet amour de Dieu, & le bien qu'il a fait à ce miserable monde. *Il lui a, dit notre Sauveur, donné son Fils unique, afin que tous*

ceux qui croient en lui ne perissent point, mais qu'ils aient la vie éternelle.

Pesez & goûtez le sens de ces divines paroles: Ce n'est pas un pur homme qu'il nous a donné, mais un homme-Dieu. Ce n'est pas un esclave, mais son Fils. Ce n'est pas un fils adoptif, mais son Fils par nature. Ce n'est pas un de ses enfans, mais son Fils unique. Il ne l'a pas vendu ni prêté, mais donné. Et à qui l'a-t-il donné? au monde son ennemi. Et pourquoi l'a-t-il donné? pour le sauver, lui obtenant le pardon de ses pechez & lui donnant la vie de la grace. Il n'a pas borné cette faveur à quelques personnes en particulier, mais il veut que tous les hommes sans exception en soient participans. Et tout ce qu'il demande d'eux, c'est qu'ils croient en lui, & qu'ils gardent ses Commandemens, *ut omnis qui credit in illum non pereat*, &c. Il oblige son Fils de souffrir des maux infinis pour nous sauver, & il ne demande de nous pour être sauvez, sinon que nous croyions en lui & que nous aions de l'amour pour lui.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O bonté sans exemple! ô amour sans pareil! ô c'est maintenant que je connois ce qu'à dit votre Apôtre, que vous êtes un Dieu riche en misericorde, & qu'il y a de l'excez dans votre charité: *Deus qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem qua dilexit nos.* Pour-

Eph. 2.

pre
i de
ser-
bien
re-
t de
s de
oint
ecu-
noi-
en-
ous
ous
nde
era à
non-
vo-
e en
itié:
de
. Je
i ja-
vous
vous
e de
s le
J.
de
e mi-
Sau-
ton



quoi nous donner votre Fils ? n'étoit-ce pas assez de nous donner un Ange ? n'étoit-ce pas assez de nous le prêter ? falloit-il le donner à des ingrats , à des rebelles , à des scelerats , à des impies ? Falloit-il obliger de mourir pour des gens de la sorte , sachant qu'au lieu de reconnoître un si grand bien-fait , ils deviendroient plus méchans & plus rebelles ?

O mon ame, il n'y a plus de moyen de se défendre ; la charité de Dieu est trop forte, ses assauts sont trop violens, il faut se rendre & se soumettre à son empire ; Que ferons-nous pour reconnoître un si grand amour ?

Il faut aimer Dieu puis qu'il nous a aimez, & l'aimer comme il nous a aimez. Il nous a donné son Fils unique qu'il aimoit infiniment, donnons lui ce que nous avons de plus cher, qui est notre cœur.

Il nous l'a donné & non pas prêté. Ne donnons pas notre cœur un jour, pour le reprendre l'autre.

Il l'a donné sans y être obligé. Donnons notre cœur volontairement, quoi qu'il lui appartienne par des titres infinis.

Il l'a donné pour mourir. Donnons notre cœur pour tout souffrir.

Il nous a tout donné avec son Fils. Donnons tout avec notre cœur ; honneur, richesses, plaisirs, santé, vie, & généralement tout ce que nous desirons, & tout ce que nous esperons, afin que nous puissions dire avec l'Epouse : *Mor*

bien-aimé est à moi, & je suis à lui. Il est tout à moi, & je suis tout à lui.



POUR LE MEcredi
de la premiere Semaine de l' AVENT.

V. ENTRETEN.

Sur les causes de l' Incarnation.

LA fin de cette Consideration est de connoître les motifs qui ont porté Dieu à s'unir à notre nature pour l'en remercier & l'aimer plus tendrement. D'une infinité de raisons qu'apportent les Peres, je n'en choisis que trois ou quatre qui sont plus capables de nous toucher le cœur.

I. CONSIDERATION.

LA premiere raison qui a obligé Dieu de se faire homme, est generale, & , pour ainsi parler, l'ame de tous ses desseins ; c'est la gloire qui lui en revient. Il avoit plusieurs autres moiens de nous sauver sans s'unir à notre nature ; Car il pouvoit nous remettre notre peché par une pure grace, sans en tirer aucun châtiment. Il pouvoit ordonner à un Ange de satisfaire pour les hommes. Il pouvoit créer un homme, qui n'ayant point contracté le peché d'Adam, por-